
Folie et lien social

Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16485>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 545-547

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière, « Folie et lien social », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16485>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Folie et lien social

Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière

Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière, *maîtres de conférences*

Les morts de Don Quichotte

- 1 APRÈS « l'expérience du trauma comme genèse d'un espace public » (1998-1999) et « les issues politiques du traumatisme » (2000-2001), ce troisième séminaire porté par l'œuvre de Cervantès nous a permis d'envisager comment la folie, *plus engin que destin*, suivant la belle expression médiévale, constitue d'abord un instrument efficace et rigoureux de recherche. À ce titre, il est susceptible d'ouvrir des perspectives, et même, en cas d'urgence, des portes de sortie : *la locura lo cura*. Dans un processus performatif, de tels chemins imprévus sont sans cesse montrés en actes par Cervantès, Don Quichotte et Sancho. Montrés, sans que l'auteur ni ses héros se trouvent jamais ligotés dans la pure dénonciation.
- 2 En effet, le sujet paradoxal du deuxième *Don Quichotte* peut être reçu comme l'histoire de la captivité de la première œuvre publiée sous ce titre, tombée aux mains d'une idéologie qui la raplatit, l'abaisse, et cherche finalement à la dissoudre, dans la dérision et l'irresponsabilité diagnostique. Une excellente toile de fond historique et sociale nous est donnée par la pièce de théâtre favorite de Cervantès, en fait la première pièce du théâtre espagnol : *La Célestine* (1499, Fernando de Rojas).
- 3 La clinique analytique de la folie et les transferts qu'elle met en œuvre est familière des impasses explorées par Cervantès. Dans les suites sociales et politiques des catastrophes, quand tous les garants de la loyauté et de vérité ne tiennent plus, elle rencontre en effet un lien social qui s'effondre sur lui-même, et peut aussi bien se ré-agglutiner d'abord autour de micro-germes de totalitarismes.
- 4 Cervantès, en compagnie de quelques autres de son siècle, – comme La Boétie, et plus tard Giordano Bruno –, expérimente comment l'institution perverse, dans son

mouvement mécanique, ne peut pas changer, mais aussi comment le sujet peut s'en tirer : *Don Quichotte* ou l'anti-*Célestine*.

- 5 Nous l'avons souvent remarqué en traitant de « questions de mémoires » (2001-2002), le véritable enjeu, c'est le temps : régénérescence d'un temps congelé par les traumatismes, puis souvent « marionnettisé » par leur exploitation politique. Jusque dans sa version sciento-morphique qui tente d'embrigader son monde dans des syntaxes vagues, et « qui rendent fou en ce qu'elles ne comportent pas le temps du futur » (Vicky Hearne). Or « la syntaxe est la métrique du temps ».
- 6 Loin de ces manipulations, dont le séjour de Don Quichotte et de Sancho dans le château du Duc et de la Duchesse donnent une exacte description, Cervantès ouvre les voies pour sortir des mirages d'une *Politique de l'Amour* (F. Davoine, J.-M. Gaudillière 1974). Sans être fasciné par ces périodes où *le silence lui-même garde le silence*, il explore la dynamique des moments de transferts avec la folie, où il s'agit, en acte, de produire des signifiants nouveaux, là où les idéologies ont entrepris de récupérer les ruines du monde, et de les faire fonctionner à leur profit : dans ces parages, le suicide menace.
- 7 Pour laisser en plan la *philautie* (G. Bruno) de ces narcissismes agissants et agis, Don Quichotte et Cervantès ont recours à un procédé reconnu par les guerriers auteurs des *bergeries* de l'époque, comme Cervantès lui-même, et plus tard Honoré d'Urfé par exemple. Ces *bergeries* s'élaborent en effet, au contraire de leur réputation d'afféteries illisibles, à partir de la nouvelle loyauté nécessaire pour nommer d'une façon neuve après les catastrophes : elles font du désastre jaillir la poésie. À l'issue de la même démarche, Don Quichotte peut alors lui-même s'envoler au ciel des noms. « Ceci n'est pas Don Quichotte », comme aurait pu dire Magritte, c'est devenu un nom, et même un nom commun.
- 8 La responsabilité du sujet, qui n'est jamais déjà là, déjà donné sur ces fonds catastrophiques, est en fait à ce prix. Passer dans une passe sans porte, trépasser, c'est aussi passer, suivant les termes freudiens, du primaire au secondaire, au désir, au Sujet de la parole, qui est le même que celui de la parole donnée. C'est en effet un héros moderne qui vient là prendre la place de toutes les anciennes figures de la chevalerie.
- 9 Le premier *Don Quichotte* cherchait, vieil enfant, à inscrire les traumatismes de son père, le guerrier Cervantès. Le deuxième *Don Quichotte* lâche ses personnages dans les replis d'un temps de paix, où leur savoir-faire, leur savoir-vivre de traumatisés rencontre seulement moquerie, mépris, récupération éhontée... L'atterrissage (au sens propre, après la visite du ciel mise en scène sur le dos d'un cheval de bois emprunté à une machine de théâtre) se fait dans la création d'une nouvelle praxis du lien social, bien loin de la mélancolie supposée par les acteurs d'un monde médical et social précisément emporté par la mélancolie. Quand le héros peut renoncer à sa folie comme moyen, Cervantès peut faire enfin mourir son Don Quichotte, et dans le même moment détruire la convention romanesque pour produire le nom : de la nomination des traumas de guerre à la re-nommée de l'œuvre et du héros. C'est aussi le meilleur moyen d'éviter cette fois toute contrefaçon ultérieure.
- 10 Toute une série d'observations théoriques et cliniques très précises accompagnent ce mouvement ; notamment lorsque la figure de Dulcinée, lieu de l'Autre, recours quand le référent symbolique a flanché, peut laisser sa place à l'inscription du nom du père, pour reprendre l'expression de J. Lacan.

- 11 L'adresse à sa Plume clôt cette œuvre inclassable qui nous accompagne dans notre travail clinique et théorique avec la folie. Elle est à même de nous décoller des illusions représentées par des repères conceptuels statiques, de nous faire passer, dans son propre rythme, de la répétition d'un impossible traumatique à son inscription ; de la folie comme moyen d'investigation des traumas dont on a perdu la mémoire, à sa production essentielle qui, avec des égards infinis pour de toutes petites choses, est celle même du sujet moderne de la liberté.

Publications

Françoise Davoine

- « Erwin Schrödinger à l'hôpital psychiatrique », *Diogène*, 202 « Pour une rencontre des rationalités », Paris, PUF, 2003, p. 53-73.
- « Epos ou légende », *L'Inactuel*, nouv. série, 8 « L'avenir des illusions », Circé, p. 137-149.
- « From La folie Wittgenstein », *Canadian journal of psychoanalysis*, 10, 2, Fall 2002, Montréal, p. 303-318.
- « Hullunden henkilöitymät hoitotapahtumassa », dans *Näkemisestä näkemiseen*, Helsinki, Therapie-säätiö, 2002, p. 152-162.

Jean-Max Gaudillière

- « Trahi par les siens », dans *D'un siècle à l'autre la violence en héritage*, CIPA, InPress, 2001, p. 77-82
- « Omiensa pettämä », *Psyko-terapia*, 4/2002, 21, Helsinki, p. 278-282.
- « Raisons de la folie », *Diogène*, 202, « Pour une rencontre des rationalités », Paris, PUF, 2003, p. 39-52.

INDEX

Thèmes : Sociologie